

Hubert de Voutenay

La vierge du treizième

La Vierge du XIIIème

- Prologue -

Rencognée dans le siège de la « Mustang », Eliane ne disait rien. Court vêtue d'une jupe imprimée de grandes fleurs orange et d'un mince chemisier qui ne laissait rien ignorer de ses formes, elle gardait un silence boudeur, se contentant de fusiller son compagnon du regard. La ligne sombre de ses sourcils froncés n'annonçait rien de bon. Sa bouche aux lèvres pleines était pincée tandis qu'elle méditait la « vacherie » qu'elle allait pouvoir lui lancer.

Ce dernier, au visage mince et aux cheveux coupés très court, lui jetait de temps en temps un coup d'œil en coin tout en conduisant avec une prudence qui ne lui était pas habituelle.

- Ecoute, Eliane, dit-il. Nous nous connaissons depuis une semaine à peine. Nous sommes sortis trois fois ensemble. Nous avons dansé, nous nous sommes embrassés... n'est-ce pas assez pour le moment ? Tu aurais préféré que je te saute dessus, que je tente de te violer ou quoi ?...

Gardant toujours son expression renfrognée, Eliane ouvrit enfin la bouche.

- Avec toi, il ne se passe rien. Tu me déposes chez moi et puis, adieu Berthe ! A la prochaine ! C'est quoi, ton problème ? T'es impuissant ?

Voilà ! Le grand mot était lâché. Impuissant ! Simplement parce qu'au bout de trois balades en voiture, Dominique n'avait pas encore couché avec elle.

Il se contenta de sourire, de ce sourire ironique, du coin de la bouche, qui avait le don d'exaspérer Eliane comme d'ailleurs toutes

celles qui l'avaient précédée. Il arrêta la voiture sur le bas-côté. Dominique se pencha sur sa compagne.

- Pourquoi vouloir toujours plus, murmura-t-il ? Tu aimes bien que je te caresse pourtant.

Eliane ébaucha un mouvement de repli, puis se ravisa. Après tout, c'était mieux que rien et après, dans le feu de l'action, peut-être que...

Lui tenant le menton de la main, Dominique posa sa bouche sur la sienne, insista un instant pour forcer les lèvres qui se refusaient encore. Eliane ne résista que pour le principe. Ses lèvres s'entrouvrirent et elle rendit le baiser avec les intérêts... Bientôt, elle s'abandonna complètement tandis que Dominique lui caressait les seins sous le chemisier arachnéen. Puis, retirant sa main, il la posa sur les genoux de la jeune fille et, glissant lentement le long de la cuisse gainée de fin nylon, progressa jusqu'à l'entrejambe.

Blottie dans l'épaule de Dominique, Eliane, la tête renversée, les yeux clos, les narines pincées, la bouche entrouverte, haletait au rythme des attouchements. Elle émettait de temps en temps de menus cris de souris qui alternaient avec des râles profonds. Et soudain, l'orgasme, aussi violent que prolongé, la submergea. Elle poussa un bref cri, émit une série de petits gémissements de plaisir, puis, son corps raidi se détendit complètement. Sa tête bascula sur le côté. Un vague sourire étira ses lèvres pleines. Elle ouvrit un instant les yeux, puis les referma. Maintenant, elle se sentait bien...

Mercredi 10 Juin

- Mais enfin, Dominique, tu ne vas pas rester sans réagir. Cette lettre ne ressemble pas à une blague. On essaye de te faire chanter, c'est sûr !

Plantée sur ses ergots, les poings sur les hanches, sa crinière rousse en bataille, Croupionnette faisait face à Dominique.

Pour ceux qui ne la connaissent pas encore, Croupionnette est une délicieuse petite chose de dix-huit printemps, délurée en diable, dotée par une nature prodigue d'une poitrine arrogante et d'une chute de reins à faire gigoter Mayol dans sa tombe. Son surnom - qu'elle revendique - elle le doit bien sûr à sa démarche ondulante mais aussi à son goût prononcé pour les jeux érotiques qu'elle pratique assidûment à la grande joie de ses nombreux partenaires.

Au village, tout le monde l'aime bien en dépit de ses frasques, même si les femmes mariées la scrutent avec méfiance lorsqu'elles la croisent et... filent incontinent vérifier où se trouve leur époux.

Croupionnette avait rencontré Dominique de Saint-Vérant lors de la course de côte de Montignac. Tout de suite, elle avait craqué pour ce personnage étrange, aux traits fins, imberbe, toujours impeccablement vêtu, dont l'apparente jeunesse était démentie par la gravité du regard, qui pilotait sa « Mustang » en véritable champion mais affichait un sourire énigmatique dès que ses admiratrices devenaient trop curieuses. Impossible de lui arracher la moindre confidence. Pas même le nom de sa maîtresse du moment. D'ailleurs, on ne lui connaissait pas de maîtresse attitrée. On le voyait souvent parcourir à vive allure les routes de campagne, une jolie fille à ses côtés, mais ce n'était jamais la même et surtout, jamais une qui appartînt au village. Des inconnues, rien que des inconnues.

Curieuse comme une chatte, Croupionnette avait bien essayé d'en savoir plus. Peine perdue ! Dominique était resté muet. Et toujours ce petit sourire en coin qui, à la fois, la fascinait et l'énervait prodigieusement.

A noter toutefois que, pour elle, Dominique avait fait une exception. Il la recevait régulièrement dans sa villa ce dont aucune des filles qu'il fréquentait habituellement ne pouvait se targuer. L'espièglerie de la jeune fille l'amusait. Son intelligence aiguë, la sûreté de son jugement et sa vivacité d'esprit l'enchantaient.

Par contre, et en dépit des avances d'une discréction toute relative de Croupionnette, il ne l'avait jamais touchée. Parce qu'elle était intelligente, celle-ci n'avait pas insisté, goûtant sans amertume l'amitié chaleureuse de Dominique et les joutes verbales qui les opposaient pour leur plus grand plaisir réciproque.

- Bon, écoute ! Résumons-nous, dit Croupionnette en abandonnant sa posture belliqueuse.

Elle attira vers elle un fauteuil rembourré et s'y lova, une jambe par-dessus l'accoudoir.

- Depuis trois jours, tu reçois chaque matin une lettre anonyme. Cela en fait donc trois en tout avec celle de ce matin, OK ?

- OK, sourit Dominique.

- Celle-ci, c'est la troisième, continua Croupionnette. Les deux autres, tu les as ?

Sans répondre, Dominique fouilla dans ses poches et en extirpa deux boulettes de papier qu'il lui tendit. Croupionnette déchiffonna les deux papiers et lut à haute voix les quelques mots qu'ils contenaient, écrits avec maladresse en caractères droits :

« *PAR TA FAUTE, JE SUIS ENCEINTE ; REFLECHIS* »

- Bon. Le deuxième !

« *SI TU REPARES PAS, GARE A TOI.* »

- Jusqu'ici, c'est clair. Tu as mis en cloque une de tes Nénettes qui veut, soit du fric, soit se faire épouser, non ?

Dominique hocha la tête.

- Lis la troisième, veux-tu ?

Croupionnette déplia le papier, plus grand que les autres et dont le texte était aussi plus long.

« *TU SAURAS BIENTÔT CE QUE JE VEUX. LIS LE « CLAIRON » DE SAMEDI. TU VERRAS QUE JE PLAISANTE PAS (sic) ; SI TU FAIS PAS COMME JE VEUX (re-sic) ? CE SERA LE SCANDALE. A BON ENTENDEUR, SALUT.* »

- Le style n'est pas fameux, commenta Croupionnette. Mais cela ne nous aide pas beaucoup. En somme, ce que veut ton, ou plutôt « ta » mystérieuse correspondante, c'est que tu attends ses ordres bien sagement, comme un bon toutou. Et c'est exactement ce que tu es en train de faire, non ?

Dominique s'assit à son tour, croisa les jambes, sortit une « Benhill » de son étui avec une lenteur calculée. Il jeta ensuite le paquet sur la table basse qui lui faisait face, alluma sa cigarette à l'aide d'un briquet doré, s'adossa confortablement et exhala une volute de fumée avant de répondre.

- Tu as quelque chose à proposer ?

Croupionnette le regarda avec des yeux ronds. Le flegme de son ami la déconcertait. C'était comme s'il avait connu un détail qu'elle eût ignoré ou qu'il se fut agit d'une discussion toute académique.

- Ben... commença-t-elle...

Dominique attendait sans broncher, tirant nonchalamment sur sa cigarette.

- Première chose, se reprit-elle, aller voir le rédac-chef du « Clairon ». S'il y a quelque chose qui te concerne pour le prochain numéro, il te le dira. Il te connaît, il ne refusera certainement pas.

Dominique secoua négativement la tête.

- Tu penses bien que si ma « mystérieuse correspondante », comme tu l'appelais tout à l'heure, veut me faire accomplir quelque chose, elle ne me nommera pas. Elle va seulement faire passer une annonce suffisamment vague pour qu'elle n'attire pas l'attention

mais dans laquelle je serai censé découvrir ce dont elle me menace. Si elle me désignait dès maintenant, elle n'aurait plus de monnaie d'échange. Même si sa syntaxe est déficiente, elle n'est certainement pas idiote à ce point.

- Ce que je ne comprends pas, reprit Croupionnette en tapotant l'ongle de son pouce contre ses dents, c'est la raison de ces menaces. Pourquoi ne pas t'avoir contacté tout d'abord pour te mettre en face de tes responsabilités ? Est-ce que par hasard – Croupionnette hésita un instant - ... une de tes... partenaires t'aurait dit qu'elle était enceinte et est-ce que tu l'aurais envoyé paître ?

Dominique, à nouveau, secoua négativement la tête.

- Je n'ai mis aucune fille enceinte. C'est tout ce que je peux dire.

- Comment peux-tu en être si sûr, s'emporta Croupionnette ? Cela arrive tout le temps, ces trucs là, non ?

- Cela ne t'est pas arrivé à toi, en tous cas, ironisa Dominique. Et pourtant, je me suis laissé dire que tu n'avais rien d'une pucelle effarouchée. Je me trompe ?

Furieuse, Croupionnette bondit sur ses pieds.

- Parce que je ne suis pas idiote, moi ! De toutes façons, si ça avait dû m'arriver, ça n'aurait pas été avec toi ! Alors que moi...

Elle s'interrompit brusquement en se mordant les lèvres et se précipita hors de la pièce, des larmes plein les yeux.

Dominique la regarda disparaître. Un voile de tristesse sembla s'abattre sur son visage.

- Si tu savais... murmura-t-il.

Samedi 13 Juin

LE CLAIRON DE GUYENNE

« C'est au cours d'une réception organisée, il y a trois mois à MONTIGNAC, en l'honneur d'une personnalité de la région, que la jeune Eliane S. aurait été violée. A l'époque, la jeune fille n'aurait pas osé parler de sa mésaventure et ce n'est que plus tard, constatant qu'elle était enceinte, qu'elle en aurait fait part à sa mère, Mme Solange S., commerçante à Guyenne. Cette dernière a bien voulu recevoir notre correspondant local (lire l'interview en page 4) mais s'est refusée à révéler l'identité de l'agresseur de sa fille, peut-être en prévision d'une éventuelle tractation avec celui-ci. »

Samedi 13 Juin – 11 h.30

Le téléphone sonna dans le spacieux séjour de la villa de Dominique. Celui-ci décrocha le combiné avec une grimace en direction de la forme gracile lovée sur le canapé. Croupionnette leva vivement la tête et haussa un sourcil en signe d'interrogation. Dominique fit un signe d'assentiment.

- Allo ! Je vous écoute...

Dans le même temps qu'il parlait, Dominique avait abaissé la touche « ampli » de l'appareil pour que Croupionnette puisse suivre la conversation.

Une voix féminine grasseyante, vulgaire, se fit entendre.

- Alors, mon lapin ! Tu l'as vu, l'article ? Qu'est-ce que t'en dis ?

Dominique eut un sourire en coin en entendant cette voix. C'est bien ce qu'il avait imaginé. Donc... Eliane, celle qui en voulait toujours plus, s'était retrouvée enceinte. Et comme elle n'avait pas osé révéler à sa mère qui était son amant, elle avait inventé cette histoire de viol. On a déjà vu ça dans « les risques du métier ». Seulement là, la mère ne cherche pas à venger sa fille. Elle a flairé le gros coup, le chantage au scandale. De quoi s'assurer une retraite confortable, sinon heureuse, pendant un bon bout de temps.

Dominique s'efforça de prendre un ton grave.

- J'ai lu l'article, en effet ! Mais je vois mal en quoi cela me concerne.

- Ah, tu ne vois pas, reprit la voix goguenarde ? Eh bien, mon bonhomme, va falloir passer à la caisse, vu que le violeur, c'est toi et que si je raconte à tout le monde ce que tu as fait à ma fille, ce sera fini pour toi la bagnole, la villa, la grande vie et tout et tout. T'iras moisir en tôle et ça, ce serait dommage pour ta p'tite gueule, pas vrai ?

Dominique produisit une moue de dégoût ironique assez réussie à l'adresse de Croupionnette. Mais celle-ci, les sourcils froncés, ne réagit pas.

- Ecoutez, dit Dominique, ne croyez-vous pas qu'on devrait en discuter face à face ? Vous prétendez quelque chose et moi, je dis que c'est faux ! Venez donc à la villa cet après midi, disons... vers quinze heures ! On y verra plus clair...

- C'est tout vu, mon lapin ! Tu peux compter que j'y serai, à ta villa. Et moi, si tu veux me baisser, hé hé hé... ce sera en prime. Mais j'te préviens, moi, j'fais le poids.

- Je vous attends, fit Dominique, écœuré.
Mais l'autre avait déjà raccroché.

Dominique alla s'asseoir auprès de Croupionnette et, après une brève hésitation, lui prit la main.

- Ecoute-moi bien, Chérie !

Croupionnette releva vivement la tête, surprise. C'était bien la première fois que Dominique l'appelait « Chérie ». Celui-ci poursuivit :

- J'ai une démarche à faire. Tout de suite. Je serai de retour bien avant la venue de notre arnaqueuse. Mais si, par hasard, elle arrivait avant moi, reçois-la et fais-lui raconter toute l'histoire. Je compte sur toi pour tout enregistrer. C'est très important.

Croupionnette abaissa les paupières en signe d'acquiescement, puis, soudain alarmée :

- Dominique, tu es sûr que... ?

Ce dernier déposa un baiser rapide sur son front et, se levant :

- Oui ! Je suis sûr que... !

Samedi 13 Juin – 14 heures 30

- Alors, c'est ça, la maison du violeur ?

Campée sur ses jambes épaisse, Solange examinait la demeure de Dominique d'un œil appréciateur. On était loin de la mère courroucée, prête à venger l'honneur de sa fille. Sur son visage empâté dont le cou disparaissait sous un triple menton, c'était la convoitise qui se lisait. Déjà, son cerveau calculateur évaluait la somme qu'elle allait pouvoir extorquer à ce gandin qui avait eu la mauvaise idée de s'intéresser de trop près à Eliane.

Dominique n'était toujours pas là.

Croupionnette fit asseoir la grosse femme sur le canapé qui émit une protestation de principe.

- Monsieur de Saint-Vérant sera là d'un instant à l'autre, dit-elle d'un ton gourmet. Mais je ne comprends vraiment pas ce que vous lui voulez ! Vos affirmations sont ridicules. Dominique n'aurait jamais fait ce que vous dites. Ce n'est pas du tout son genre !

- Croyez ce que vous voulez, ma petite, répliqua Solange, mais c'est sûr qu'il a violé ma fille. Ici même.

- Ici même ? Dans cette pièce ?

Solange se mordit les lèvres. Elle en avait trop dit ou... pas assez. Mais très vite, elle se ressaisit.

- Non, pas ici. Dans la chambre.

- Dans la chambre ? Au premier ?

- C'est... c'est ça... dans la chambre... au premier. Vous voulez savoir comment ça s'est passé ? Eliane m'a tout raconté.

Se souvenant des recommandations de Dominique, Croupionnette opina du chef. Solange se carra dans le fond du canapé.

- C'était il y a trois mois. Il y avait une course à Montignac... une course de côte, comme ils disent. Et votre patron y participait.

Croupionnette ne releva pas le « votre patron » qui la ravalait au rang de domestique.

- Je crois, continua-t-elle, qu'il avait gagné une coupe ou quelque chose comme ça. Alors, ils sont tous venus pour fêter ça. Eliane était avec eux. Ensuite, quand tout le monde a été parti, lui, il a entraîné Eliane dans la chambre et il l'a violée.

- Pourquoi l'aurait-il violé, protesta Croupionnette ? Elle était peut-être d'accord ! Il est plus que séduisant, Dominique. Il y en a beaucoup qui n'auraient pas demandé mieux que de faire un câlin avec lui.

- Des clous, rugit Solange qui voyait ses assertions mises en doute ! Un câlin ! Tu parles ! Je peux même vous dire tout ce qu'il lui a fait.

Et elle répéta, comme pour se convaincre elle-même : =Tout ce qu'il lui a fait !

En son for intérieur, maintenant qu'elle était au pied du mur, Solange se sentait moins sûre d'elle. En fait, ses accusations et tout le bénéfice qu'elle en escomptait, ne reposaient que sur les seuls dires d'Eliane. Et Eliane, parfois...

Croupionnette la contemplait sans mot dire, les sourcils froncés, partagée entre la curiosité – qu'allait-elle pouvoir dire ? – et le dégoût.

- Il l'a emmenée dans la chambre, au premier. Une chambre... j'sais plus trop la couleur, mais avec des peintures « Renaissance » aux murs. Trois tableaux, qu'il y a. Des grands. Dans un coin, il y a une statue de la Vierge, en bois, du treizième siècle. Une vierge, vous parlez ! Y'a de quoi se marrer ! Bref, il s'est jeté sur elle. Il lui

a arraché son chemisier, et puis sa jupe, tout quoi ! Et alors, il l'a jetée sur le lit. Il l'a forcée à écarter les jambes.

Prise par son récit, Solange s'excitait de plus en plus. Son souffle se faisait rapide et son teint, déjà coloré, virait au rouge vif.

- Ma fille, elle avait peur, vous pensez ! Alors, il a défait son pantalon. Sa chose était toute rouge et grosse, Eliane elle m'a dit. Et alors... et alors, il lui a enfoncé sa... enfin, son machin dans sa pauvre petite chatte et allez-y, en avant, en arrière, en avant, en arrière... jusqu'à ce qu'il ait fait son affaire, le salaud.

Prenant soudain conscience de ce que sa narration, plus qu'imagée, cadrait mal avec son personnage de mère outragée, Solange se cacha brusquement le visage dans les mains et émit un gémissement qui pouvait passer pour un sanglot.

- Oh, c'est affreux !

Mais, à travers les doigts écartés, c'est d'un œil sec qu'elle observait l'effet produit sur Croupionnette

Celle-ci, le visage exsangue, avait les doigts crispés sur le bras du fauteuil au point que ses articulations en étaient blanches. Une idée, sans cesse, tournait et retournait douloureusement dans sa tête. Solange, et donc Eliane avant elle, semblait connaître parfaitement la chambre de Dominique, cette chambre bleue qu'elle-même n'avait vu qu'une fois. Les peintures, la Vierge, tout concordait. Et pourtant, Dominique lui avait affirmé que jamais aucune femme, hormis elle-même, n'avait été admise là-haut.

Se pouvait-il que Dominique lui eût menti ? Que son véritable personnage soit tout autre que celui qu'elle connaissait ? Ou qu'elle croyait connaître ? Etais-il possible qu'il fût cette brute salace que décrivait Solange et non cet être fin, racé, généreux qu'elle... eh bien oui, qu'elle aimait ?

- Charmante description, n'est-il pas vrai, fit soudain une voix claire et joyeuse ?

Dominique se tenait debout, dans l'embrasure de la porte. Depuis quand était-il là ? Aucune des deux femmes ne l'avait entendu

arriver. Mais leurs réactions, quoique simultanées, furent bien différentes.

Croupionnette s'était brusquement redressée. Dominique était là ! Rien d'autre ne comptait plus. Tous ses doutes s'étaient envolés en une fraction de seconde. Dominique était là, on allait se battre ! Ses joues pâles se colorèrent à nouveau. Un soupir, que la tension accumulée rendait douloureux, lui échappa tandis que ses lèvres s'entrouvraient en un sourire épanoui.

Solange, au contraire, avait pâli. Ses grosses joues flasques, que l'excitation due à son récit avait rendues cramoisi, virèrent soudain au gris cendre. En la présence physique de son adversaire, l'assurance goguenarde dont elle avait fait preuve, tant au téléphone qu'en face de la seule Croupionnette, l'abandonna d'un coup.

Elle tenta de réagir.

- C'est la vérité, aboya-t-elle ! Essayez donc de prouver le contraire !

On était passé du tutoiement méprisant à un vouvoiement prudent.

Dominique s'avança dans la pièce, s'approcha de Croupionnette dont il caressa les cheveux dans un geste d'une surprenante tendresse et fit face à son accusatrice, maintenant ramassée sur elle-même, prête à mordre.

- Mais, fit il, c'est exactement ce que je vais faire... Tout d'abord, laissez-moi vous dire qu'il y a trois mois, lors du fameux « trophée de Montignac », Eliane ne me connaissait pas. Je ne l'ai rencontrée que près de quinze jours plus tard alors qu'elle faisait du stop sur le bord de la route. Il n'y a donc aucune chance pour qu'elle ait accompagné mes amis ce soir là. Mon amie, ici présente, y était, elle. Elle peut confirmer le fait mais, évidemment, vous ne la croirez pas.

Dominique s'avança d'un pas, se pencha légèrement en avant et, regardant Solange droit dans les yeux, il poursuivit :

- Pour impressionner ma petite camarade, je vous ai entendu décrire ma chambre avec un luxe de détails précis afin de lui

prouver que vous – ou plutôt Eliane – connaissiez les lieux. Seulement, vous en avez trop fait. Par délicatesse, je n'insisterai pas sur le niveau culturel de votre fille. Nous sommes sortis trois fois ensemble et je peux vous assurer qu'elle est bien incapable de situer l'époque d'une peinture, Renaissance ou pas, non plus qu'elle n'eût parlé d'une « vierge du treizième » à sa simple vue. Par contre, elle sait lire et ces détails figurent en toutes lettres dans la revue « Décoration » qui m'a fait l'honneur d'un reportage sur mes collections. J'en avais donné un exemplaire à Eliane pour... disons... pour l'amuser.

Solange se voyait de plus en plus dans l'inconfortable position de « Perrette et le pot au lait ». La grossesse avérée de sa fille, l'utilisation de la presse comme moyen de chantage, l'effondrement du séducteur prêt à payer de fortes sommes pour éviter le scandale, tout l'édifice qu'elle avait élaboré était en train de se fissurer. Elle tenta le tout pour le tout :

- Ouais ! Tout ça, c'est des mots ! Et puisque vous venez d'avouer que vous sortiez avec elle, ça ne change rien ! Si je raconte dans le journal que vous l'avez violée, on verra bien qu'elle est enceinte et les gens me croiront. A ce moment là, si vous ne raquez pas, j'irai à la police et je porterai plainte. Qu'est-ce que vous avez à répondre à ça, gros malin ?

Dominique se redressa avec un soupir de lassitude.

- Vous êtes décidée à continuer de m'accuser bien que vous sachiez maintenant que l'histoire d'Eliane, relève du pur fantasme ?

Sentant le trouble de Dominique mais l'interprétant à contre sens, Solange pensa qu'elle avait touché juste. Après tout, s'il craignait le scandale, viol ou pas viol, elle avait l'avantage. »

- Plutôt, ouais !

A regret, Dominique dit lentement :

- A cause d'une personne qui m'est très chère et que je risque de perdre par votre faute, j'aurais préféré ne pas en venir là... c'est à dire au point essentiel qui prouve que je n'ai ni violé, ni, a fortiori, fait un enfant à Eliane. Je m'appelle Dominique. Ce n'est pas obligatoirement un prénom masculin, voyez vous. J'ai été élevée comme un garçon par des parents qui avaient souhaité un fils et qui, à leur grand regret n'en n'ont jamais eu. L'éducation que j'ai reçue a eu une influence sur mes goûts. Plus tard, mes sentiments et mes désirs se sont plutôt portés vers les femmes. A la mort de mes parents, j'ai décidé de vivre selon mes penchants. J'ai troqué les robes contre le complet veston. Financièrement à l'aise, j'adorais la vitesse. Le monde de la compétition automobile, qui m'attirait, est presque exclusivement composé d'hommes. Les femmes y sont mal vues. J'ai cultivé mon « look » masculin. Cela m'a facilité les choses.

Voilà, vous savez, maintenant. J'aime les femmes. Je suis lesbienne, une gouine comme vous diriez sans doute. Eliane était jolie et je suis sortie avec elle, c'est vrai. Mais bien sûr, je n'aurais jamais pu lui faire un enfant, c'est évident. Comme vous pourriez prétendre que mon état civil est falsifié et que je n'ai pas l'intention de m'exhiber devant vous, j'ai pris soin de faire établir un certificat médical. C'est la raison de mon retard. Tenez ! Lisez si vous en éprouvez encore le besoin.

Les yeux ronds, la bouche pendante, Solange restait muette. Ainsi, tout le plan qu'elle avait mûri depuis les « aveux » d'Eliane, ce plan qui devait permettre de tirer parti de la situation et de saigner à blanc ce « beau jeune homme riche », s'était effondré en quelques secondes devant un argument imparable qu'elle était loin d'imaginer. Certes, sa voix chaude de contralto aurait dû l'alerter mais cela pouvait passer pour celle d'un ténor léger. L'absence de barbe aussi... mais là encore, la certitude qu'elle avait d'avoir à faire à un homme et de pouvoir en tirer avantage lui avait masqué la vérité.

Dominique reprit :

- Si Eliane est enceinte de trois mois, c'est qu'elle l'était déjà lorsque je l'ai rencontrée. Le savait-elle ? Peut-être est-ce la raison pour laquelle elle tenait tant à me séduire... je n'en sais rien et ne tiens pas à le savoir. Je ne lui en veux pas et lui laisse le bénéfice du doute. Mais vous, par cupidité, vous avez fait beaucoup de mal. A Eliane, d'abord, en l'entraînant dans une aventure dont elle ne sortira pas indemne. Avez-vous pensé à son humiliation quand on saura que le fameux viol, dont vous avez cru bon de prendre la presse à témoin, n'était qu'une mascarade ?

Maintenant, je crois qu'il serait bon que vous... preniez congé. La porte est par-là... Souffrez que je ne vous raccompagne pas !

Blême, Solange resta un moment immobile, ratatinée sur le canapé. Puis, elle se leva avec effort, jeta un regard morne à chacune des deux femmes, émit un « pfff » de signification incertaine et s'éclipsa sans un mot.

= Voilà, tu sais tout maintenant, dit Dominique d'une voix pleine de tristesse. Ton grand copain n'est en fait qu'une jeune femme qui a commis l'imprudence de se prendre au jeu. J'aime les femmes plutôt que les hommes. J'ai voulu vivre comme un homme, agir comme un homme... Aux yeux de tous, et même aux tiens, j'étais un homme... En fait, je ne sais pas ce que je suis...

Debout, immobile, Croupionnette regardait Dominique. Dominique, une femme... Voilà donc la raison du mystère dont il – pardon, « elle » - s'entourait. Voilà pourquoi leur amitié n'était justement restée qu'une amitié... jusqu'ici.

Mais alors, puisque Dominique n'hésitait pas à sortir avec d'autres filles, c'est qu'elle même, Croupionnette, représentait autre chose, quelque chose de plus important, de plus grave aussi...

Un moment, elle balança entre les larmes et le rire. Puis, se haussant de toute sa taille, elle courut vers Dominique et se jeta dans ses bras. Retrouvant sa gouaille, elle lui souffla dans l'oreille :

- M'en fous ! Je ne suis pas sexiste, moi !

Dominique refoula l'émotion qui l'étranglait. Elle sourit et, prenant Croupionnette par la taille, lui demanda :

- Veux-tu venir vérifier si la Vierge est bien du treizième ?